

Conclusions, spécialement liées au contexte du monde actuel, au début du 21^e siècle

Il nous semble que plus que jamais à l'heure actuelle et vu l'état du monde, le spécialiste de l'interculturel est obligé d'opérer un choix urgent.

Le choix se/fait entre une manière exagérément théorique et une manière opérationnelle, réfléchie et fondée, d'aborder la question interculturelle ainsi que les débats anthropologiques, ethnologiques, religieux, politiques, économiques s'y référant.

En pleine conformité avec les buts fixés par la création du Département-Chaire UNESCO, soit l'étude des échanges interculturels et interreligieux, et en conformité avec les nécessités du monde actuel, nous mettons l'accent sur cette deuxième option, moins ample, moins théorique, plus restreinte, plus ciblée.

Les travaux présentés dans la recherche que nous sommes en train de conclure ici soutiennent plutôt cette deuxième option, sauf peut-être l'introduction historique (C. M. Budeş). Or, cela n'a même pas été demandé au commencement de la recherche !

La démarche que nous nous proposons met un accent sur les **réalités** interculturelles, que celles-ci soient bonnes ou mauvaises. Cela veut dire : Nous apprécions positivement les données interculturelles qui se sont avérées positives dans l'histoire, ou nous essayons comprendre pourquoi l'interculturel a souffert. Nous pensons l'interculturel dans la durée; toute réussite ou faillite se manifeste dans le temps. Dans ce sens, les études de cas, ajoutées à chaque recherche partielle, sont des exemples tout à fait instructifs qui, en l'occurrence, révèlent des problèmes, souvent presque insolubles, de l'interculturel.

Il serait absurde de vouloir voir dans la mondialisation actuelle ou encore dans les flux migratoires une véritable contribution au dialogue ou à la communication interculturelle. Il est vrai que les deux mouvements créent des contacts interculturels, allant du contact informatique abstrait (Internet) au contact physique (arrivée massive et imposante de migrants). Cependant, ces contacts sont soit superficiels, soit problématiques, étant donné que les situations en question sont abstraites ou forcées. En plus des situations interculturelles historiques, l'étude de l'anthropologie interculturelle – à partir de situations concrètes – est d'importance particulière (M. M. Retegan). Il est bien évident que sans une anthropologie engagée pour l'interculturel, aucune compréhension interculturelle ne pourra se réaliser.

En outre, tout développement interculturel positif devra pouvoir se baser sur un cadre légal favorisant l'interculturalité de façon réelle et raisonnable, tout en tenant alors compte de la situation historique d'une région, d'un pays ou encore d'un endroit (M. M. Retegan). Sans ce cadre juridique, voire politique, déterminant des lignes de conduites interculturelles autant pour la société en général que pour l'éducation en particulier, rien ne peut se construire. Il ne faut pas oublier que les gouvernements, quels qu'ils soient, doivent être contraints par la loi aussi d'appliquer ces bases légales...

Concernant la large théorisation de l'interculturel pour laquelle nous n'avons pas opté en tant que telle, elle a tout de même une importance pour notre démarche. Dans la mesure où elle se combine avec des réflexions basées sur le vécu pour révéler

les obstacles qui empêchent la communication interculturelle (L. N. Dobrescu), elle nous aide grandement et nous fait éviter des erreurs, à l'avenir.

Pour clore, disons clairement pourquoi, philosophiquement et non seulement pragmatiquement parlant, nous optons pour une théorisation plus restreinte et plus applicative de l'interculturel: Nous pensons que l'interculturel en tant que dialogue, compréhension et encore vie n'a de sens que s'il est en rapport avec la réalité. En mettant en avant la saveur de la réalité – si possible positive –, nous refusons tout dualisme épistémologique et ainsi philosophique dans la recherche d'une méthodologie pour l'interculturel.